

Fabre, M. (1994). *Penser la formation*, Paris : Presses universitaires de France.

Gaston Pineau

Volume 21, numéro 3, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031820ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031820ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pineau, G. (1995). Compte rendu de [Fabre, M. (1994). *Penser la formation*, Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 21(3), 614-615. <https://doi.org/10.7202/031820ar>

Fabre, M. (1994). *Penser la formation*, Paris: Presses universitaires de France.

Depuis une vingtaine d'années, la montée de la formation sous des formes éclatées accompagne la crise de l'éducation. Cette concomitance n'est pas souvent prise en compte, sauf sur le mode global, agacé ou agressif, de deux solitudes concurrentes. En effet, cette montée, loin de simplifier la situation éducative, la complexifie en introduisant de nouveaux problèmes et de nouveaux acteurs. Cependant, la situation est devenue telle que ces deux solitudes ne peuvent plus s'ignorer. Mais leur rencontre nécessite une recherche de fond réinterrogeant les catégories de réflexion. *Penser la formation* de M. Fabre représente un de ces ouvrages «pont» pour le faire.

Il est le produit d'un homme frontière, professeur de philosophie et formateur d'enseignants dans un institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de France. Il combine «extériorité d'un regard spéculatif et intériorité de l'écoute historique et herméneutique» (p. 13). Il réussit à relier le balbutiement d'un mouvement formatif naissant à une tradition philosophique qui, depuis qu'elle existe, pense la forme.

En trois grandes parties très denses, Fabre contribue à expliciter ces flux historiques qui brassent les mouvements sociaux de grande ampleur. Tel semble le mouvement socioformatif actuel. «Que l'activité pédagogique aujourd'hui se donne comme formation, que la rhétorique de l'éducation se déploie à partir des catégories de la "Physique" d'Aristote qui pense originellement la forme et l'information, ceci ne peut être purement et simplement traité comme une affaire de mode linguistique» (p. 14).

La première partie, utilisant une tierce logique, propose un triangle de la formation: développement personnel/situation professionnelle/contenu-méthode. Chaque sommet polarise des logiques qui créent un champ dynamique tendu entre formations psychosociologique, professionnelle et didactique. Situer ainsi la formation dans son spectre entier la spécifie par rapport à l'éducation, à l'instruction ou à l'apprentissage. Une problématique de la formation, selon M. Fabre, cherche à articuler ces trois logiques en poursuivant quatre visées: prise en charge de la personne globale, centration sur l'ici et maintenant, articulation du savoir au problème, technicité du projet appuyé sur les sciences humaines (p. 260).

La seconde partie réutilise ce triangle comme carte à grande échelle pour présenter les grandes écoles philosophiques travaillant les différentes figures de la forme.

En inscrivant la forme dans une ontologie du changement, Aristote situe la formation du côté du devenir, de l'histoire, de l'expérience, alors que le mythe de la caverne de Platon a orienté la réflexion éducative sur l'être, l'atemporel, le savoir théorique (p. 122). La reprise de cette piste historique fait revisiter, de façon très éclairante, les philosophies allemandes de la vie et de l'esprit (*Bildung*), le concept d'expérience travaillé par le pragmatisme américain et l'herméneutique européenne, l'éducation négative de Rousseau, la formation/réforme de l'esprit scientifique de Bachelard et la rationalisation du monde de Weber.

Une troisième partie intitulée «les interrogations critiques» scrute cette problématique de façon ontologique, critique et éthique, avec Heidegger, Habermas et Ricoeur.

Des pédagogues seront déroutés par l'ouverture de ces horizons philosophiques. Des formateurs trouveront qu'ils font la part trop belle à la pédagogie; des philosophes, qu'ils bradent trop rapidement des systèmes théoriques complexes. Par l'envergure de son cadrage conceptuel, ce livre est à lire en priorité par ceux pour qui la nécessité de panser la société n'élimine pas celle de penser sa formation.

Gaston Pineau
Université de Tours

* * *